Gringo joue et gagne de Umberto Lenzi (avec Mark Damon, John Ireland, Mónica Randall, Armando Calvo, José Torres, Raf Baldassarre, Calisto Calisti, Lisa Halvorsen, Rafael Albaicín, Franco Gulà…) 1968



Genre : *western all'italiana*

Scénar : *Hibou*, un cow-boy sur la route du Mexique, se fait piquer son cheval par un autre cowboy, *Johnny Suede*, qui semble avoir une prédisposition pour les cartes. Revenu à El Paso, le volé retrouve le voleur à une table de poker où ce dernier est accusé de tricherie et exilé de la ville. Il ne manque pas de retomber sur *Hibou* qui lui révèle qui a arrangé la tricherie : une très jolie blonde complice d'un autre joueur. Quand *Johnny* finit de régler ses comptes et repart finalement sur la route il retombe encore sur *Hibou* qui l'embarque avec lui, pas rancunier pour un sou. Encore mieux, il l'aide à se disculper dans l'affaire de jeu et à faire tomber le shérif en fait responsable de nombreuses injustices comme des accusations de vol de chevaux proférées à l'encontre d'innocents. Ceci fait, les deux repartent chacun de leur côté. Ils finiront par se croiser à nouveau, leurs aventures respectives ne s'arrêtant pas là…



Après le thème de la guerre abordé l'année précédente (avec le chouette *Les Chiens verts du désert*), comme toujours chez **Umberto Lenzi**, on n'invente rien avec ce nouveau film, une petite coproduction italo-espagnole pourtant bien faite et qui contient tous les ingrédients qui font du genre western (particulièrement sa version italienne) une bibliothèque de chouettes moments à passer devant l'écran : pas mal de rebondissements et de dialogues cliché mais conformes au canon de la tradition, plein d'acteurs connus dont les deux principaux (**Mark Damon** et **John Ireland**) qui forment ici un duo convaincant, ou encore **Eduardo Fajardo**, et forcément **Fernando Sancho** en chef de bande à tendance éthylique.

On peut aussi compter sur une jolie musique de **Luis Bacalov**, des décors vraisemblablement déjà vus à plusieurs reprises comme ces superbes ruines de monastère abandonné et même un village fantôme nous rappelant quand même nettement celui des *Quatre de l'Apocalypse* par exemple… Ici, léonisme, ce sont les hommes qui « se divisent en deux catégories : ceux qui profitent de l'or et ceux qui le portent », vous pouvez donc vous attendre à des plans contrariés, des faux-jetons, des fortunes qui se piquent et s'entre-piquent sur un tempo qui ne manque pas de rythme. Cool.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.